

# Le Commando français dans la guerre d'indépendance de l'État d'Israël, 1948-1949

Des origines à l'oubli

LEA SALETTES

---

## Résumé

Entre 1947 et 1949, plus de 4 000 volontaires étrangers – connus sous le nom de *mahalniks* – originaires d'une quarantaine de pays vinrent combattre dans le camp israélien durant la première guerre israélo-arabe. Parmi eux, on estime à plus de 700 le nombre de Français. Membres pour environ 80 d'entre eux d'un Commando français au sein de *Tsahal*, leur histoire est largement méconnue, malgré leurs succès militaires déterminants dans l'issue de la guerre d'indépendance d'Israël.

**Mots-clés** : Guerre d'indépendance d'Israël – *Mahalniks* – Commando français – Teddy Eytan – Beersheva.

## Abstract

***The French Commando in the War of Independence of the State of Israel, 1948-1949. From Origins to Oblivion***

*Between 1947 and 1949, more than 4 000 foreign volunteers – known as mahalniks – from forty different countries, came to fight in the Israeli camp during the first Arab-Israeli war. Among them, it is estimated more than 700 the number of French volunteers. Eighty of them are members of a French Commando in the Israeli Defense Forces but despite their decisive involvement in the war, their history is largely unknown.*

**Keywords**: *Israel Independence war – Mahalniks – French Commando – Teddy Eytan – Beersheva.*

Le 29 novembre 1947, le plan de partage de la Palestine est approuvé par l'Assemblée générale de l'ONU à New York<sup>1</sup>. Prévoyant la création de deux États en région de Palestine : un État juif sur 53 % du territoire et un

---

<sup>1</sup> Cet article a été conçu à partir du mémoire réalisé dans le cadre d'un Master 2, sous la direction d'Alya Aglan, intitulé « Les *mahalniks* français dans la guerre d'indépendance de l'État d'Israël (1948-1949) », soutenu en juin 2016 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

État arabe sur les 47 % restants – ainsi qu'une zone « sous régime international particulier » comprenant les lieux saints, Jérusalem et Bethléem – cet événement marque le début des affrontements entre les forces paramilitaires juives et les irréguliers arabes palestiniens appuyés par les volontaires de l'Armée de libération arabe<sup>2</sup>.

Créée en 1920 et absorbée par l'armée régulière *Tsahal*<sup>3</sup> en 1948, la *Haganah*<sup>4</sup> recrute de façon accrue à l'étranger et on estime qu'environ 4 000<sup>5</sup> volontaires juifs et non-juifs venus d'une quarantaine de pays ont ainsi combattu dans l'armée israélienne durant la première guerre israélo-arabe, entre novembre 1947 et juillet 1949.

Parmi ces volontaires, que l'on désigne plus couramment sous le terme de *mahalniks* – pluriel de *Mahal*, acronyme hébreu de *Mitnadevei Choutz-LaAretz*, signifiant littéralement « volontaires venus de l'extérieur d'Israël » – on évalue à plus de 700<sup>6</sup> le nombre de Français, en provenance de France, du Maroc, d'Algérie et de Tunisie.

---

<sup>2</sup> Créée par la Ligue arabe, elle est composée d'environ 6000 volontaires en 1948. Dans ses rangs quelques européens notamment Turcs, Allemands et des déserteurs britanniques. Il serait intéressant de réaliser une étude comparée du volontariat européen dans le camp arabe et dans le camp israélien.

<sup>3</sup> Acronyme hébreu de *Tsva Hagana LelIsrael* signifiant littéralement « Armée de Défense d'Israël ». *Tsahal* est créée le 26 mai 1948.

<sup>4</sup> Organisation clandestine paramilitaire sioniste, littéralement « Défense » en hébreu.

<sup>5</sup> 3 500 volontaires de 38 pays différents selon le ministère des affaires étrangères israélien, en ligne [<http://www.mfa.gov.il/mfa/mfa-archive/1999/pages/focus%20on%20israel-%20machal%20-%20overseas%20volunteers.aspx>]; 4 000 volontaires issus de 43 pays selon l'association *Mahal France*, en ligne [<http://machal.monsite-orange.fr/page2/index.html>]; 4 500 volontaires de 59 pays différents selon l'association *World Mahal*, [[http://www.machal.org.il/index.php?option=com\\_content&view=article&id=302&Itemid=357&lang=en](http://www.machal.org.il/index.php?option=com_content&view=article&id=302&Itemid=357&lang=en)].

<sup>6</sup> Selon notre estimation réalisée à partir d'un recensement fourni par l'association *Mahal France* et de la liste des *mahalniks* français disponible en accès libre sur le site *World Mahal*, en ligne

L'histoire des *mahalniks* revêt diverses dimensions historiographiques. Si les études concernant la guerre d'indépendance sont abondantes, l'historiographie sur les volontaires étrangers dans l'armée israélienne est quant à elle beaucoup plus réduite et concerne pour sa quasi-totalité les volontaires anglophones originaires des États-Unis et d'Afrique du Sud, pour leur surreprésentation dans l'armée de l'air israélienne<sup>7</sup>.

Pourtant, un commando d'élite exclusivement francophone connu sous le nom de *Kommando Ha'tsarfat*<sup>8</sup> voit le jour à l'été 1948. Largement absent des mémoires collectives en France comme en Israël, il est ici question de s'interroger sur les origines de sa création, sur l'utilisation militaire de ce potentiel humain et d'apporter une réflexion sur les raisons du vide historiographique.

Pour ce faire, nous avons mobilisé des sources orales et écrites, en France comme en Israël : témoignages, archives de l'État d'Israël à Jérusalem, de l'IDFA (*The Israel Defense Forces and Defense Establishment Archives*) à Tel-Aviv, des Affaires étrangères en France ainsi que divers documents fournis par l'association *Mahal France* et par l'organisation *World Mahal*.

---

[[http://www.machal.org.il/index.php?option=com\\_wrapper&view=wrapper&Itemid=1026&lang=en](http://www.machal.org.il/index.php?option=com_wrapper&view=wrapper&Itemid=1026&lang=en)].

<sup>7</sup> Benny Morris, *1948: A History of the First Arab-Israeli War*, New Haven, Yale University Press, 2008, p. 85.

<sup>8</sup> Littéralement « Commando français » en hébreu.

## Les origines du Commando français

La proclamation d'indépendance de l'État d'Israël par David Ben Gourion<sup>9</sup> le 14 mai 1948 s'accompagne d'un engagement massif des volontaires étrangers dans le conflit, aux côtés des forces israéliennes. L'affluence est telle que l'état-major israélien décide dès le mois de juin 1948 de mettre en place, au sein de *Tsahal*, un bureau nommé *Mahal* afin d'administrer l'ensemble des *mahalniks*. À l'intérieur du *Mahal*, deux sections spéciales<sup>10</sup> sont créées : la section anglophone et la section francophone, la plus importante numériquement à l'été 1948<sup>11</sup>.

Pour être reconnu comme *mahalnik* et bénéficier des privilèges offerts par le bureau francophone, les volontaires devaient nécessairement avoir signé leur contrat d'engagement, incluant un serment d'allégeance, dans leur pays d'origine. La section francophone avait trois fonctions principales : assurer la liaison entre les soldats et les organismes militaires gouvernementaux ; faciliter les échanges entre les *mahalniks* français et leurs familles restées à l'étranger et assurer l'intégration des recrues au sein de *Tsahal*. Dans cette dernière optique, la nécessité de créer un Bataillon français apparaît très rapidement, tant du côté des engagés que de leur hiérarchie militaire<sup>12</sup>.

Le Bataillon français, ou « Bataillon 75 » est alors créé à l'été 1948 avec à sa tête le commandant Thadée Diffre. Né le 24 octobre 1912 à Cambrai,

---

<sup>9</sup> David Ben Gourion (1886-1973), Premier ministre d'Israël de 1948 à 1953 et de 1955 à 1963.

<sup>10</sup> Terme utilisé dans les archives de l'IDFA.

<sup>11</sup> Archives de l'IDFA, Tel-Aviv, 1-000827-1958, Communiqué de Pierre Mouchenik, directeur de la Direction des Volontaires de Langue française (DVLf), du 5 février 1950 à Jérusalem et adressé aux journaux *Terre retrouvée* (Paris), *Informations* (Alger) et *Journal de Jérusalem* (Tel-Aviv).

<sup>12</sup> Archives de l'IDFA, Tel-Aviv, sur support CD, 8-1000827-1958, conclusion d'un rapport sur la situation des mobilisés de langue française, 1948, auteur inconnu.

ses expériences militaires – dans l'administration coloniale puis la résistance durant la Seconde Guerre mondiale – lui permettent d'obtenir au sein de *Tsahal* le grade de commandant en seulement quelques mois, malgré la méfiance des premiers jours liée à son appartenance religieuse<sup>13</sup>. En effet, issu d'un milieu bourgeois et catholique, Thadée Diffre – Teddy Eytan<sup>14</sup> de son nom hébraïsé – se distingue des héros traditionnels de la guerre d'indépendance d'Israël tels que David Ben Gourion ou Yitzhak Rabin<sup>15</sup>, qu'il a croisés durant cette période. Il apparaît à ce titre comme un personnage atypique amenant à s'interroger sur le sionisme chrétien. On constate à ce sujet un fait extrêmement intéressant : les deux seuls volontaires français répertoriés comme « non-juifs » par l'association *World Mahal*<sup>16</sup>, sont en 1948 nettement plus âgés que l'ensemble des engagés. Tandis que la moyenne d'âge des volontaires français se situe entre 16 et 22 ans, avec une surreprésentation des moins de 21 ans<sup>17</sup>, Thadée Diffre et Roger Touriesse<sup>18</sup> sont tous deux âgés respectivement de 36 et 34 ans au moment de leur engagement dans le *Mahal*. Peut-être peut-on voir ici l'expression d'un sionisme davantage réfléchi puisque éloigné de leur culture d'origine<sup>19</sup>. Par ailleurs, au lendemain de la guerre d'indépendance, Teddy Eytan publie un livre-témoignage<sup>20</sup> – source indispensable à l'étude

---

<sup>13</sup> Nathan Weinstock, *Terre promise, trop promise : genèse du conflit israélo-palestinien (1882-1948)*, Paris, Odile Jacob, 2011, p. 469. Courte biographie.

<sup>14</sup> *Eytan* signifiant « fort » en hébreu.

<sup>15</sup> Yitzhak Rabin (1922-1995), cinquième Premier ministre d'Israël de 1974 à 1977 puis de 1992 à son assassinat par un extrémiste juif en 1995.

<sup>16</sup> Il n'était pas nécessaire de justifier de sa judéité pour intégrer le *Mahal*, il est alors difficile d'évaluer le nombre de non-juifs parmi les combattants français.

<sup>17</sup> Selon les statistiques que nous avons réalisées à partir des témoignages et des données fournies par l'association *Mahal France* et l'organisation *World Mahal*.

<sup>18</sup> Chrétien engagé en 1948, tué en août de la même année par un tireur isolé à Jérusalem.

<sup>19</sup> Frédéric Encel, « Le sionisme chrétien : paroles de romantiques, épées de combattants, influence d'évangélistes », *Hérodote*, n° 119, 2005/4, p. 41-47.

<sup>20</sup> Teddy Eytan, *Néguev. L'héroïque naissance de l'État d'Israël*, Neufchâtel, Éditions De la Baconnière, 1950.

des volontaires français dans le conflit israélo-arabe – retraçant ses quatorze mois de combat aux côtés des Israéliens, dans lequel il laisse transparaître ses motivations : la défense d'une cause juste et son goût pour l'engagement militaire.

Lorsqu'il est nommé *rav-seren*<sup>21</sup> du Bataillon français – composé d'environ 350 hommes et femmes, 300 originaires d'Afrique du Nord et 50 de France métropolitaine – Teddy Eytan réalise très vite que si le Bataillon français permet de surmonter les difficultés linguistiques et de faciliter ainsi l'intégration des volontaires ne comprenant ni l'hébreu ni le yiddish, ce seul critère commun ne permet pas de mettre en place une cohésion collective garante d'une efficacité militaire. Et pour cause, la pluralité des origines sociales, les diverses motivations de l'engagement dans le *Mahal*, les différentes cultures liées aux horizons géographiques variés constituent autant de variables participant à l'hétérogénéité du groupe. Il décide alors de créer une unité d'élite, en sélectionnant les meilleurs éléments<sup>22</sup> et c'est ainsi que le Commando français – nommé dans un premier temps « 1<sup>re</sup> Compagnie du Bataillon 75 » – voit le jour.

L'unité se cantonne dans le port de Qisariya<sup>23</sup> et se compose de dix groupes de sept hommes, comprenant chacun un officier, un sous-officier et cinq combattants. La très grande majorité des volontaires sont originaires de France métropolitaine<sup>24</sup> et tous suivent une formation stricte assimilant discipline militaire, entraînements physiques et apprentissage de l'hébreu<sup>25</sup>. Des conditions de préparation qui permettent au Commando de se démarquer.

---

<sup>21</sup> « Commandant » en hébreu.

<sup>22</sup> Teddy Eytan, *op. cit.*, p. 141.

<sup>23</sup> Au sud-ouest de Haïfa.

<sup>24</sup> Teddy Eytan, *op.cit.*, p. 119. Selon le récit de Teddy Eytan, la sélection se fait sur des critères strictement militaires. Cependant, il est à noter qu'il emploie de virulents propos à l'encontre des juifs d'Afrique du Nord tout au long de son ouvrage.

<sup>25</sup> Teddy Eytan, *op. cit.*, p. 133.

## L'action militaire du Commando français

Dès le mois de septembre 1948, le Commando français est intégré à la Brigade *Ha'Neguev* du *Palmach*<sup>26</sup>, chargée de contrôler le désert du Néguev. Située au sud du pays, la zone désertique représente 60 % du territoire israélien tel que le plan de partage de 1947 le prévoit et constitue un enjeu stratégique particulièrement important dans la guerre d'indépendance<sup>27</sup>.

La ville de Beersheva, désignée comme appartenant à l'État arabe par la résolution 181 de l'ONU, est en 1948 la plus importante du Néguev et reflète la lutte territoriale israélo-arabe dans le désert. Apparaissant comme le point de passage obligé pour les forces égyptiennes désireuses de faire leurs liaisons avec la Légion arabe et l'armée irakienne, Beersheva est à l'automne 1948 passée aux mains d'Israël mais est occupée par l'armée égyptienne à ce stade de la guerre.

Entre le 15 et le 22 octobre 1948, l'opération *Yoav* est alors menée, avec pour objectif de désenclaver les implantations du Néguev et les brigades israéliennes encerclées par les forces égyptiennes en chassant ces dernières hors du territoire israélien, vers le Sinaï. Le Commando français, qui œuvrait notamment pour le ravitaillement des kibboutz et qui a participé à la défense de la colline 113 à Tze'elim<sup>28</sup>, est alors choisi en tant que troupe d'élite pour pénétrer en premier dans la ville de Beersheva. À hauteur de la confiance qui lui est accordée, il parvient à mettre en fuite les forces égyptiennes le 21 octobre 1948 au terme d'un combat de quelques

---

<sup>26</sup> Littéralement « unité de choc », il s'agit de l'unité d'élite de la *Haganah*, fondée en 1941.

<sup>27</sup> Archives du ministère des Affaires étrangères, La Courneuve, 218 QO-20.

<sup>28</sup> Kibboutz fondé en 1947 dans le sud-ouest du Néguev et servant de base militaire arrière pendant la guerre.

minutes seulement<sup>29</sup> se soldant par un bilan de sept morts et quelques blessés du côté du *Kommando Ha'tsarfat* contre une centaine de morts et quatre-cents prisonniers côté égyptien. Teddy Eytan résume ainsi l'enjeu stratégique de cette victoire :

« La prise de Beersheva coïncide avec le commencement de la troisième trêve israélo-arabe. Elle donne à Israël le contrôle du Néguev, lève l'hypothèque qui pesait sur les kibboutz du sud, assure la voie aux convois vers Tel-Aviv, désorganise le système de l'ennemi et signe l'arrêt de mort du Gouvernement fantôme de Gaza<sup>30</sup>. »

L'intervention du Commando français dans la prise de Beersheva apparaît ainsi comme un succès décisif dans la guerre d'indépendance d'Israël.

## Réflexion sur les raisons de l'oubli

En 1993 est inauguré à Sha'ar Hagai<sup>31</sup> un monument commémoratif en hommage aux victimes du *Mahal*. Dans le discours prononcé à cette occasion, le Premier ministre Yitzhak Rabin reconnaît alors au nom de l'État d'Israël l'action des volontaires étrangers dans la guerre d'indépendance du pays, pour la première fois depuis la fin du conflit<sup>32</sup>.

Si les *mahalniks* du monde entier se sont vus félicités quarante-quatre ans après les faits, le Commando français est quant à lui personnellement

---

<sup>29</sup> Teddy Eytan, *op. cit.*, p. 182.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 184.

<sup>31</sup> Ville située à une vingtaine de kilomètres de Jérusalem.

<sup>32</sup> Yitzhak Rabin, Discours de la commémoration du monument aux morts des volontaires étrangers, Sha'ar Hagai, 25 avril 1993, [http://www.machal.org.il/index.php?option=com\\_content&view=article&id=323&Itemid=576&lang=en](http://www.machal.org.il/index.php?option=com_content&view=article&id=323&Itemid=576&lang=en).



mis à l'honneur pour la première fois en 2004, lors de la fête de la municipalité de Beersheva au cours de laquelle une plaque commémorant sa participation dans la libération de la ville est érigée. Absent des mémoires collectives jusqu'à cette date et peu présent dans l'historiographie, on constate en réalité un désir profond de la part des anciens combattants de faire connaître leur histoire comme en témoigne la création de l'association Mahal France en 1997 à Paris. Son fondateur, Maurice Fajerman<sup>33</sup>, avait pour ambition de regrouper les volontaires français de la guerre d'indépendance à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'État juif, par le biais d'un appel lancé sur les ondes des radios juives. L'association comptabilisait en 2001 plus de 200 membres – dont environ 25 appartenant au Commando français – mais a vu ses effectifs disparaître au fil des ans jusqu'à sa dissolution finale. Les différentes actions de l'association de 1997 à 2012 traduisent cette volonté d'ancrer l'histoire des *mahalniks* français dans les mémoires : publication d'un livre de témoignages<sup>34</sup> ou encore demande de modification – entendue – du mémorial de Sha'ar Hagaï pour classer les volontaires décédés par pays d'origine.

En s'interrogeant sur les raisons d'une mobilisation si tardive pour la mémoire, on distingue deux explications fondamentales. D'une part, l'âge des volontaires qui, conscients d'avoir participé à un tournant historique, ont d'autres préoccupations au sortir de la guerre que l'histoire et le récit de celle-ci. D'autre part, la très grande majorité des *mahalniks* français rentre en France à la fin des combats et beaucoup effectuent leur service militaire

---

<sup>33</sup> Maurice Fajerman, Entretien avec l'auteur, Paris, janvier 2015. Né en 1929 à Paris et engagé dans l'armée israélienne le 1<sup>er</sup> octobre 1948, sert dans la police militaire de Jaffa pendant la guerre d'indépendance.

<sup>34</sup> Gilles Lambert, *La guerre d'indépendance d'Israël. Témoignages de volontaires français et francophones*, Paris, Éditions Machal, 2006.

durant lequel l'expérience israélienne est passée sous silence par peur de l'antisémitisme<sup>35</sup>.

Après avoir évoqué la mobilisation tardive des anciens *mahalniks* français pour la mémoire de leurs actions, il est désormais question de s'interroger sur les raisons d'une si longue période de désintérêt en Israël, à l'encontre des volontaires français et nous pouvons développer plusieurs hypothèses.

Dans un premier temps, la période suivant la fin de la première guerre israélo-arabe a vu en Israël l'apparition d'une « histoire des vainqueurs », contestée uniquement par le monde arabe jusqu'aux années 1980<sup>36</sup>. L'histoire traditionnelle israélienne met en avant des personnages clés de la guerre d'indépendance, tels que David Ben Gourion, au détriment d'une histoire plus individuelle des différents acteurs de la guerre. Ceci s'explique facilement par le besoin, pour ce jeune État d'une histoire commune autour du choix de quelques héros nationaux. Dans un deuxième temps et dans cette logique du mythe fondateur de la création d'Israël persistant, on peut tout simplement se demander si le catholicisme de Thadée Diffre n'a pas directement participé à l'oubli de son action.

Enfin, il apparaît intéressant de se poser la question suivante : la création du Commando français n'est-elle pas le résultat d'un échec d'intégration au sein du Bataillon français entre les volontaires d'Afrique du Nord et ceux originaires de métropole ? Le désintérêt porté au *Kommando Ha'tsarfati* serait alors parfaitement compréhensible, dans un contexte où à l'heure actuelle encore, la question de l'intégration des juifs ashkénazes et séfarades est un sujet de société tabou<sup>37</sup> en Israël.

---

<sup>35</sup> Anne Grynberg, « Des signes de résurgence de l'antisémitisme dans la France de l'après-guerre (1945-1953) ? », *Les Cahiers de la Shoah*, n° 5, 2001/1, p. 171-223, en ligne [[www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-la-shoah-2001-1-page-171.htm](http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-la-shoah-2001-1-page-171.htm)].

<sup>36</sup> Notamment avec la publication du livre de Simha Flapan, *The Birth of Israel: Myths and Realities*, New-York, Pantheon Books, 1987.

<sup>37</sup> Ella Shohat, *Le sionisme du point de vue de ses victimes juives, les juifs orientaux en Israël*, Paris, La Fabrique éditions, 2006.

Le Commando français, initié et commandé par un chrétien à la personnalité atypique, a participé de façon décisive à la prise de Beersheva qui représente l'une des dernières batailles les plus importantes pour l'issue de cette première guerre israélo-arabe. Malgré cela, le *Kommando Ha'tsarfati* demeure encore aujourd'hui quasi-absent des mémoires collectives et de l'historiographie. Le jeune âge des volontaires français, leur retour en France après la guerre, les mythes fondateurs entourant la guerre d'indépendance ainsi que l'échec d'intégration au sein du Bataillon français menant à la création du Commando sont autant d'hypothèses que nous avons mises en avant pour comprendre les raisons de l'oubli.